

Effet de serre : changer le climat ?

Par la technique, les hommes ont désormais le pouvoir de refroidir le climat. Une surpuissance qui contraste avec notre impuissance, lorsqu'il s'agit de modifier nos comportements de consommation.

Par Catherine Larrère

Pour empêcher le réchauffement de la planète, suffit-il de modifier techniquement son climat ? C'est en tout cas l'entreprise des tenants de la géo-ingénierie. L'astronome britannique Roger Angel propose ainsi de mettre en orbite quelques milliards de lentilles optiques susceptibles de jouer le rôle de bouclier solaire. D'autres avant lui ont conçu des projets pharaoniques destinés à contrer les effets du réchauffement. De Paul Crutzen, Prix Nobel de chimie, qui a suggéré de larguer un million de tonnes de soufre dans la stratosphère pour un effet comparable à celui d'une éruption volcanique, à ceux qui ont parlé de répandre sur les océans des particules de fer (favorisant l'absorption de carbone par le phytoplancton), sans compter certains physiciens qui ont évoqué la possibilité d'incliner l'axe de la Terre par rapport au Soleil.

Ces propositions témoignent d'une belle confiance dans la puissance de la technique : le climat est l'exemple du phénomène naturel que nous subissons sans rien pouvoir faire. Vouloir refroidir la planète : il n'y a pas très longtemps, on aurait qualifié cela d'ambition prométhéenne et l'on se serait glorifié que les hommes, par leur puissance, égalent Dieu. Pourtant, les scientifiques qui exposent ces projets se montrent réservés et modestes. Il ne s'agit que d'une solution de dernière extrémité, au cas où l'élévation de la température serait encore plus forte que prévue. Y avoir recours serait plus inquiétant que rassurant. Comment expliquer une telle prudence ?

Il y a d'abord l'évaluation des risques à la hauteur de l'ambition. En agissant au niveau global, celui de la planète, on s'expose à des conséquences globales, qui ne seront pas uniformes : une baisse moyenne de température peut s'accompagner de hausses locales. Beaucoup de ces conséquences sont très difficiles à prévoir car, agir au niveau du climat, c'est s'insérer dans des phénomènes d'une très grande complexité, dont les répercussions ne peuvent pas être circonscrites. Augmenter, par exemple, l'absorption de CO₂ à un point du mécanisme peut multiplier le relâchement à d'autres points ; un remède pire que le mal.

Ajoutons que la tentative elle-même (envoi de millions de tonnes de soufre) serait consommatrice d'énergie et participerait donc des phénomènes dont elle cherche à minimiser les conséquences... C'est là une caractéristique de la crise environnementale : ce qui pose problème, dans notre puissance technique, ce ne sont pas les fins explicites (que nous parvenons à atteindre) mais les effets collatéraux non maîtrisés. À chercher une solution technique à un problème technique, on déplace le problème plus qu'on ne le résout.

Les scientifiques craignent aussi que les politiques ne se déchargent sur eux de la responsabilité de faire face aux conséquences du changement climatique. Refroidir la planète, loin d'être une solution miracle, ne serait qu'un palliatif tardif à ce qui est la véritable tâche : réduire les émissions de gaz à effet de serre, trouver des énergies de substitution qui ne créent pas les mêmes problèmes, changer les comportements individuels et collectifs. Sur ce plan, rien n'avance. Les scientifiques renvoient-ils la balle aux politiques ? Pas seulement. Leur réaction fait ressortir une autre caractéristique de la crise environnementale : notre puissance vis-à-vis de la nature s'accompagne d'une singulière impuissance vis-à-vis de nos propres actions. C'est comme si nous affrontions une deuxième nature, non pas celle qui est donnée, extérieure à nous, mais celle qui se forme du résultat de nos propres actions. C'est ainsi que nous envisageons l'économie, notamment. La question de la crise environnementale, ce n'est pas celle de la maîtrise de la nature, c'est celle de la maîtrise de notre maîtrise. C'est une question morale et politique, et pas seulement technique.